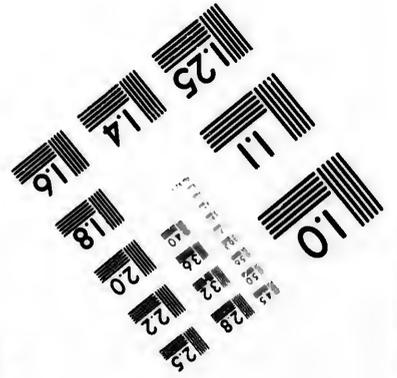
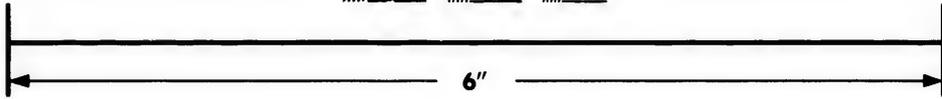
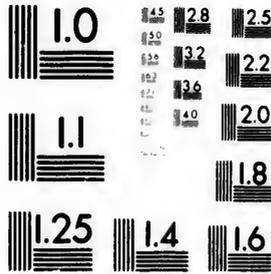


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

28  
25  
22  
20

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**

10



**Canadian Institute for Historical Microreproductions**

**institut canadien de microreproductions historiques**

**1980**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

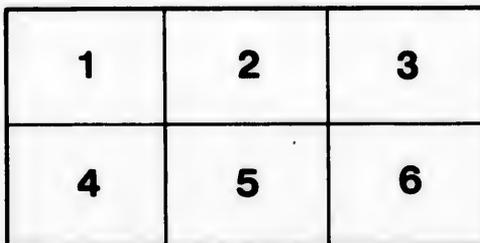
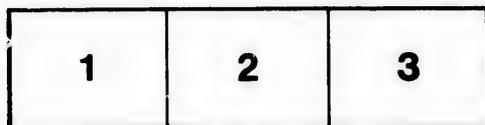
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

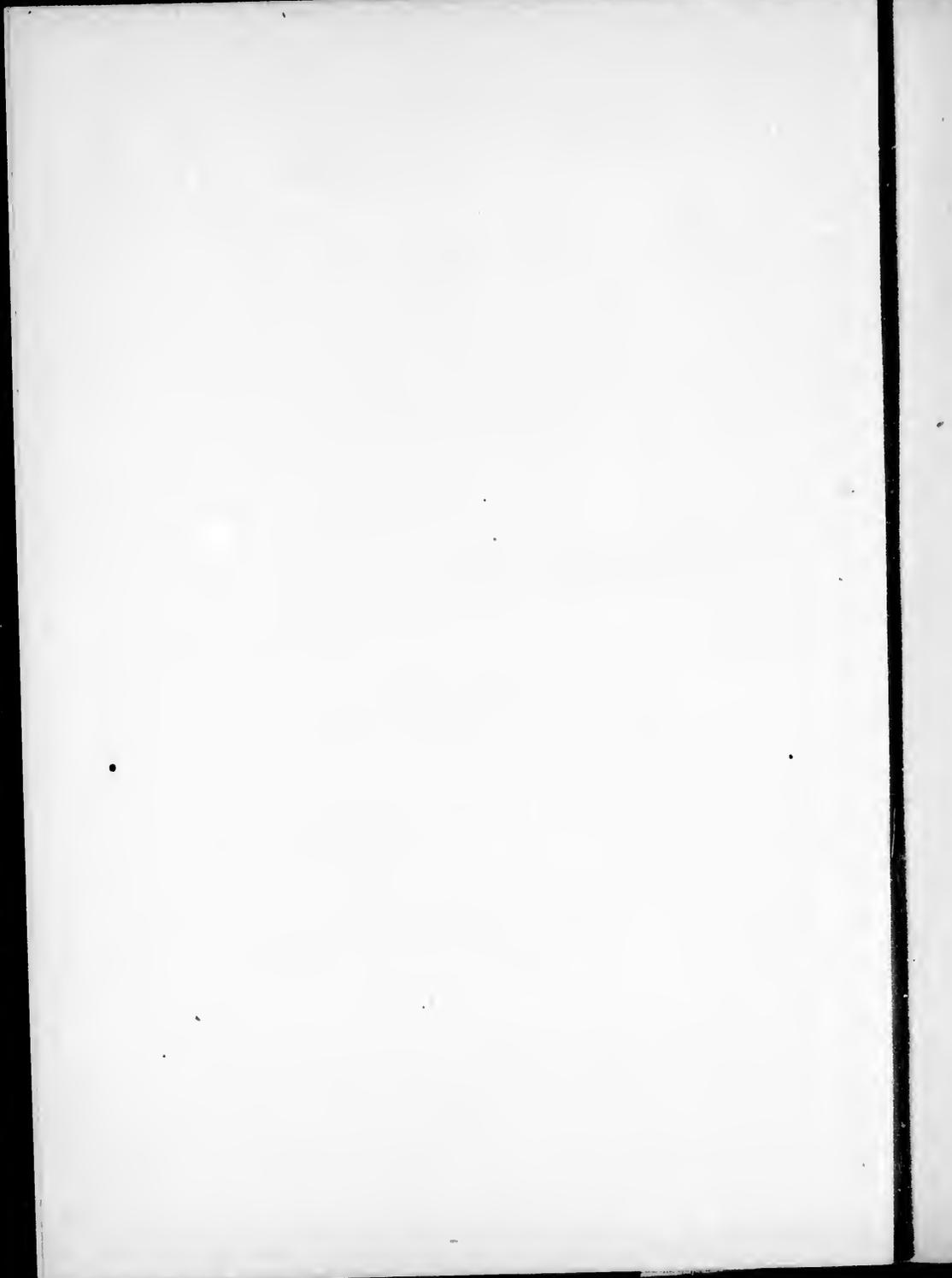
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ils  
du  
difia  
ne  
age

rata  
o

elure,  
à



**CULTURE ET PREPARATION DU TABAC**

P

EX-1

RT

CULTURE  
ET  
PRÉPARATION DU TABAC

A L'USAGE DE  
L'AMATEUR ET DES CULTIVATEURS EN GÉNÉRAL

PAR LE  
DOCTEUR G. LAROQUE

EX-DÉPUTÉ DU COMTÉ DE CHAMBLY, AUTEUR DU "MANUEL D'HORTICULTURE PRATIQUE ET D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE"  
DU "MANUEL DES ENGRAIS", ETC

SECONDE ÉDITION,  
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE



QUEBEC 1897.

---

Enregistré conformément à l'Acte de la Puissance du Canada en  
l'an mil huit cent quatre-vingt-dix-huit par le Dr G. LaRoque  
au bureau du ministre de l'Agriculture.

---

P

pr  
vin  
de  
tal  
ain  
da  
ap  
tés

# CULTURE

ET

# PREPARATION DU TABAC

---

## AVANT-PROPOS

Le tabac est une plante dont la culture a pris des proportions considérables dans la province depuis une quinzaine d'années. A l'époque de la publication de mon premier traité sur le tabac en 1881, cette culture n'en était encore, pour ainsi dire, qu'à son état d'enfance. Depuis cette date, on a acquis beaucoup d'expérience ; on a appris à faire un choix plus judicieux des variétés les plus profitables et qui réussissent le plus

sûrement sous notre climat. On a déployé une habilité plus perfectionnée dans la manière de récolter, de faire sécher le tabac et de lui faire subir la fermentation voulue, qui permet de l'offrir avec avantage sur le marché. C'est ainsi que la continuation des efforts de nos cultivateurs dans la voie du perfectionnement des méthodes de culture, de fumure et d'entretien de cette plante intéressante, qui devra par là même fournir un produit de qualité supérieure, finira par faire de cette culture une des branches les plus payantes de l'agriculture dans ce pays.

Cette culture sera surtout lucrative à ceux des cultivateurs qui peuvent y employer les membres de leur famille, sans avoir à déboursier le prix de journées onéreuses.

Comme on le sait, les feuilles de tabac, suivant les qualités particulières qu'elles présentent et les préparations qu'on leur fait subir dans la fabrique, servent à produire des tabacs à fumer, à priser et à mâcher. On en est arrivé, sous ces rapports, à produire en plusieurs endroits de la

province, des tabacs répondant parfaitement aux besoins du commerce et dont les feuilles peuvent être mêlées avantageusement aux tabacs étrangers dans la fabrication des cigares. Il ne reste plus qu'à rechercher les moyens de procurer aux tabacs canadiens la consistance désirable, un tissu suffisamment serré et une combustibilité plus parfaite. Du moment qu'on aura réussi à produire un tabac avec lequel on pourra fabriquer des cigares de premier choix, qui, tout en brûlant bien, ne se ramolliront point, la culture du tabac, toute payante qu'elle est aujourd'hui, donnera des rendements encore beaucoup plus rémunérateurs.

---

vi  
pr  
pa  
inf  
div  
do  
Le  
po  
à l  
adr  
nar  
init

dus  
*Nic*  
intr  
l'ép

## LE TABAC

---

Le tabac, à n'importe quelle phase de sa vie végétative, de son développement et de sa préparation (curing), exige des soins assidus, particuliers. Aucune plante ne subit plus les influences du climat, des saisons, du sol et des divers modes de culture que le tabac. Sa culture doit se faire d'une manière raisonnée, intelligente. Les engrais particuliers que cette plante requiert pour se former en un produit capable de répondre à la destination que l'on a en vue, doivent lui être administrés d'une façon judicieuse, tout en prenant en considération la qualité et la richesse initiale du sol qui doit la produire.

L'alcaloïde ou le principe actif auquel sont dus les effets les plus actifs du tabac, est appelé *Nicotine*, du nom de Jean Nicot qui, le premier, introduisit la graine de cette plante en France à l'époque du règne de François II. Les tabacs

forts, de couleur foncée et provenant de terrains fortement fumés, contiennent beaucoup plus de ce principe actif que ceux de couleur claire ou provenant d'une terre médiocrement engraisée. De même, l'apport de certains engrais, tels que le sulfate d'ammoniaque additionné de superphosphates, influe considérablement sur la teneur en nicotine pour 100 dans la plante.

#### VARIÉTÉS DE TABAC.

Les *variétés* de tabac sont nombreuses ; on en a fait fait l'essai d'une quarantaine d'espèces dans la province.

Les plus rustiques, les plus hâtives et, en même temps, celles qui se distinguent par l'ampleur de leurs feuilles sont les plus profitables à cultiver. Malgré qu'elles ne possèdent pas tout l'arôme exquis que l'on remarque dans les petites variétés, soit étrangères, soit du pays, ces grandes variétés n'en produisent pas moins un bon tabac que le cultivateur a surtout intérêt à cultiver. Parmi ces dernières, on distingue les suivantes :

##### 1o Le *Connecticut seedleaf*

Cette variété se fait remarquer par la longueur et la largeur de ses feuilles qui atteignent d'ordinaire 33 x 15 pouces. Dans un terrain

cultivé avec soin, le rendement atteint le plus souvent de 1500 à 1600 lbs à l'arpent. C'est un tabac très bon ; les fabricants l'estiment beaucoup ; il leur sert d'enveloppe.

Ce tabac est un peu lent à mûrir ; à cause de cela, il faut se procurer des plants vigoureux, qu'il importe de planter le plus à bonne heure possible, et, lors de l'écimage, on ne lui laisse que de 10 à 12 feuilles ; ce qui lui permet d'arriver à maturité plus tôt et nous procure l'avantage de le récolter avant que les gelées, souvent précoces à l'automne, ne viennent l'endommager.

20 *Le White Burley* (B. blanc).— Cette variété ne se distingue pas seulement par l'ampleur de ses feuilles, mais aussi par leur belle couleur d'un jaune clair et à laquelle elle doit une grande partie de sa valeur. C'est une des variétés qui réussissent le mieux dans la province et qu'il importe le plus, par conséquent, de cultiver. Ce tabac peut être récolté de 10 à 12 jours plus tôt que le précédent. Dans une terre riche, bien ameublie, il donne un rendement ordinaire de 1200 à 1300 lbs à l'arpent. On ne lui conserve en général que 10 feuilles lors de l'écimage.

Un sol léger convient particulièrement au

burley blanc et il contribue à conserver à ce dernier la belle couleur qui le caractérise.

3o Le *tabac de la Virginie* (Yellow Prior)

C'est une variété à grandes feuilles pouvant rapporter de 900 à 1000 lbs à l'arpent ; on ne lui laisse que 10 feuilles.

Ce tabac est profitable à cultiver ; il est très recherché.

4o Le *Mammouth jaune* (Yellow M.) Variété des plus considérables, de reprise facile : elle peut fournir de 1400 à 1500 lbs à l'arpent.

5o Le *Kentucky*.— Variété la plus hâtive, très profitable et très estimée. Elle est de plus de reprise facile et constitue, pour la culture, une des variétés qui conviennent à notre climat.

6o Le *Tuckahæ*.— Variété de même dimension que la précédente (29 x 16 pouces), à feuilles épaisses, consistantes, d'un brun foncé. C'est un bon tabac à fumer et très propre à servir d'enveloppe. Il donne d'ordinaire un rendement de 900 à 1000 lbs à l'arpent.

7o L'*Orinoco jaune*.— Tabac de fortes dimensions (32 x 15 pouces) donnant des rendements assez considérables et de qualité supérieure.

Parmi les variétés de dimensions plus médio-

ces, on comprend le *Canadien*, le *Quesnel*, le *Sumatra* et, en général, tous les tabacs de Cuba ou de la Havane.

1o *Le Canadien*.—L'ensemencement continu dans le pays de graines de tabac bien choisies et de la même variété, a fini par produire ce qu'on est convenu d'appeler le *tabac canadien*. Les feuilles de ce tabac sont petites, ne dépassent rarement 24 x 12 pouces. C'est un tabac excellent à fumer ; les cultivateurs et l'amateur le cultivent de préférence pour leur usage personnel. Il possède un arôme exquis et il est très combustible ; mais il ne produit guère plus de 800 à 900 lbs à l'arpent.

2o Le *tabac Quesnel*, aussi appelé *Canelle*, variété dont les feuilles excèdent rarement 18 x 11 pouces ; elle est très recherchée par bon nombre d'amateurs et de cultivateurs qui cultivent ce tabac pour leur propre usage. On le manufacture aussi dans les fabriques comme tabac à fumer.

3o *Tabac de la Havane* (Cuban and seed leaf).—Variété des plus estimées et la plus prisée dans la fabrication des cigares.

C'est un tabac qu'il importe peu au cultiva-

teur de cultiver, surtout pour le commerce ; l'amateur se charge d'ordinaire de sa culture.

Les feuilles de ce tabac sont plus petites que celles du petit canadien et elles donnent rarement au-delà de 300 à 400 lbs à l'arpent.

4o Le *Sumatra*, le *Muscat de Perse*, sont autant de petites variétés de tabac dont la culture n'a encore été faite ici qu'à titre d'essais. Il ne peut être profitable au cultivateur de s'en occuper.

*Graines de tabac.*—Pour se procurer de la bonne graine des variétés de tabac que l'on veut cultiver, il faut l'acheter de marchands de graines bien connus et dont la renommée est bien établie.

On peut, dès la première année de plantation, produire soi-même la graine dont on a besoin, en laissant monter en graines, pour servir de pieds-mères les plantes qui représentent le mieux les caractères de la variété que l'on veut propager. On pratique sur ces plantes le pincement des bourgeons à fleurs secondaires, de manière à ne laisser qu'une cinquantaine de capsules de la tête qui se seront développées les premières.

*Porte-graines ou pieds-mères.*—Les soins à

commerce ; donner aux pieds-mères, qui sont toujours pris  
culture. Parmi les plantes les plus développées et les plus  
petites que vigoureuses, sont assez nombreux : on ne leur  
ent rare- laisse que les ramifications qui sont entrées les  
nt. premières en floraison et on supprime tous les  
rse, sont bourgeons à fleurs secondaires, en ne laissant  
t la cultu- produire qu'une cinquantaine de capsules sur  
essais. Il chaque pied. On assure ainsi la production d'une  
de s'en graine saine, entière et parfaitement développée  
à l'époque de sa maturité. On dépouille les pieds-  
er de la mères des trois ou quatre feuilles les plus basses  
l'on veut de la tige et qui sont, en général, impropres à la  
e graines végétation. On leur enlève les bourgeons qui se  
n établie. développent à l'aisselle des feuilles, ainsi que  
planta- ceux à fleurs secondaires au fur et à mesure qu'ils  
nt on a se développent.

A l'époque de la récolte du tabac, on les  
ur servir débarrasse de toutes leurs feuilles et l'on met à  
ntent le chacun de bons tuteurs auxquels on les assujet-  
on veut tit avec soin, afin de leur permettre de continuer  
le pince- à mûrir leurs graines.

On reconnaît ordinairement que la graine  
de ma- est mûre lorsque les capsules qui la contiennent  
e capsu- sont toutes tournées au noir ; il est alors temps  
les pre- de la récolter. On coupe les plantes à la base  
soins à

des ramifications de la tête, en choisissant, pour faire cette opération, une belle journée et un temps bien sec. On suspend alors ces capsules à l'abri de toute humidité dans un endroit suffisamment aéré. Lorsque les capsules sont parfaitement desséchées, on les broie sous la main pour en retirer la graine que l'on passe au tamis.

La graine de tabac peut conserver ses propriétés germinatives pendant 8 à 10 ans ; mais il est important de la déposer dans un endroit sec et non accessible à la vermine. On peut aussi les conserver dans les capsules et ne l'en enlever qu'à l'époque du semis de l'année suivante.

Pour réussir dans la culture du tabac, il n'est pas sans importance de renouveler la semence tous les 3 ou 4 ans, en se la procurant d'ailleurs. Un onze de graines qui ne coûte que de 30 à 40 centins produit assez de plants pour un arpent de terre ; ce qui équivaut à 4000 pieds.

Pour semer la graine de tabac uniformément il faut la mêler avec 10 ou 12 fois son volume de cendre, de plâtre ou de sable fin.

*Semis.*—Dans la province, la production du plant de tabac se fait en semant la graine vers le milieu d'avril sur couche-chaude. C'est à peu

issant, pour près le moyen le plus sûr de se procurer des plants  
née et un suffisamment développés et que l'on peut trans-  
s capsules planter à demeure dès l'apparition de la belle  
droit suffi-aison. Dans les parties les plus méridionales  
ont parfait- du pays, plus favorisées, par conséquent, sous le  
s la main rapport de la température, on peut semer la  
e au tamis. graine de tabac au dehors sous une espèce de  
r ses pro- couche-sourde placée dans un endroit abrité  
ans ; mais contre les vents du nord et de l'ouest et surtout  
un endroit bien exposé tout le jour aux rayons du soleil.  
peut aussi Un terrain en pente, faisant face au midi con-  
en enlever vient très bien pour établir pareilles couches.

Ces couches-sourdes sont entourées d'un  
ante. cadre en bois de 4 à 5 pouces de hauteur. Elles  
i tabac, il peuvent être de dimensions variées suivant la  
eler la se- quantité de plants que l'on veut produire.

Le semis opéré, on recouvre ces couches  
procurant d'un canevas ou d'un coton huilé que l'on fait se  
coûte que l'un supporte au dessus du centre de la couche par  
ants pour des barres en bois appuyées transversalement  
000 pieds. sur les bords de cette dernière. Cette couverture  
uniformé- favorise singulièrement la germination et la vé-  
son volu- gétation dans la couche ; on l'enlève plus tard  
action du en tout ou en partie sur le haut du jour pour  
aine vers donner de l'air aux plantes.

Dans certains endroits, on va jusqu'à préparer

le lit en pleine terre. On choisit un terrain pro-  
pice, à bonne exposition, on le laboure à la bêche  
et on le recouvre d'une couche épaisse de bran-  
chages à laquelle on met le feu ; on détruit ainsi  
toutes les mauvaises herbes et on assure la pro-  
preté du semis. Un peu plus tard on ameublit  
et on râcle avec soin ce terrain et on l'ense-  
mence ; durant les nuits fraîches on le recouvre  
au moyen d'une toile quelconque ou de branches  
de sapins.

Pour favoriser la germination on bassine  
le terrain le soir ou le matin à bonne heure avec  
du jus de fiente de volailles fortement dilué  
dans le même but, on se sert aussi de guano  
dans la proportion d'un gallon dans un baril  
d'eau.

Une terre noire, riche, mêlée de sable ou un  
sol vierge, gras par conséquent convient particu-  
lièrement à l'élevage du plant du tabac ; la terre  
noire absorbe plus facilement les rayons du  
soleil et la végétation se fait plus rapidement.

*Couche chaude.*—La couche-chaude sur la-  
quelle on établit le lit destiné à élever le plant  
de tabac doit être placée dans un endroit à  
l'abri des vents violents ou dominants et à une  
bonne exposition au soleil du midi. S'il s'agit  
sur

terrain pro l'établir une couche-chaude sur un terrain élevé,  
à la bêche très sec, il convient, avant de commencer à y  
de bran déposer les lits de fumier, de creuser une fosse  
étruit ains d'un pied et demi à deux pieds de profondeur et  
ure la pro d'une dimension proportionnée à la quantité de  
n ameubli plants de tabac que l'on veut produire.

on l'ense Un châssis de 3 pieds de largeur par 6 pieds  
e recouvre de longueur peut abriter le nombre suffisant de  
e branche plants pour un arpent de terre. Il est bon de  
on bassine dire ici qu'une couche-chaude de la dimension  
heure avec ci-dessus est très bien proportionnée sous tous  
ent dilué les rapports : il vaut mieux augmenter le nombre  
de guand des couches plutôt que de les avoir de dimension  
s un baril plus considérable, surtout dans la campagne.

Lorsque le terrain est bas et humide et dans  
able ou u la généralité des cas, il vaut mieux établir la  
nt particu couche sur le sol même, en déposant le premier  
e ; la terre lit de fumier à sa surface, sans aucun creusage  
rayons du au préalable.

ement. La couche se monte par lits d'égale épais-  
de sur la seur, formé d'un fumier d'écurie bien mélangé et  
r le plant travaillé d'avance ; ces lits sont superposés les  
endroit à uns sur les autres et tassés régulièrement jus-  
s et à une qu'à une hauteur de deux pieds environ : le tout  
S'il s'agi sur une dimension ou une étendue calculée d'a-

vance et proportionnée, tel que je l'ai dit déjà, à la quantité de plants que l'on veut obtenir.

Dans tous les cas, on proportionne les dimensions de la couche d'après celles du cadre qui doit toujours être préparé d'avance ainsi que le châssis qui doit le recouvrir. Ces dimensions du lit de la couche doivent toujours excéder celles du coffre en longueur et en largeur d'au moins 12 à 15 pouces, ce qui fera qu'une fois le coffre assujetti au centre de la couche, celle-ci dépassera le coffre sur toutes ses faces extérieures de 6 à 8 pouces.

Dès que les lits de la couche ont atteint la hauteur voulue, on recouvre cette dernière de 6 à 8 pouces de bonne terre légère, sablonneuse, riche, bien ameublie et débarrassée de toutes mauvaises herbes ; on fixe solidement le coffre sur la couche, en lui donnant une élévation plus forte à son côté nord, de manière à donner au châssis qui doit le recouvrir une inclinaison au soleil du midi. Aussitôt que le châssis est mis en place, on le recouvre de paillassons ou de vieux tapis ; puis après 5 à 6 jours lorsque la couche a jeté son feu, on opère le semis de la graine.—La graine de tabac prend beaucoup de

lit déjà, à temps à germer. On favorise singulièrement sa  
venir. germination, si on la fait ramollir d'avance avant  
ne les di- de la semer. Pour en arriver là, on la tient pen-  
cadre qui dant 2 ou 3 jours dans les replis d'une serviette  
si que le tenue constamment humide par des arrosages  
nsions du fréquents avec de l'eau tiède, ou on la met dans  
ler celles un vase rempli de terre humide que l'on recou-  
moins 12 vre d'un linge pesant et que l'on tient dans une  
coffre as- chambre bien chauffée et près du poêle.

dépassera Au moment de semer la graine de tabac on  
s de 6 à 8 doit toujours la mélanger à du sable très fin ou à  
atteint la de la cendre, afin d'éviter de la semer inégale-  
ment ou trop dru.

nière de 6 La graine de tabac ne demande pas à être  
plonneuse, recouverte ; il suffit de fouler la terre avec le dos  
de toutes de la houe, ou de la tasser avec une planche sur  
t le coffre laquelle on appuie légèrement chaque fois qu'on  
ation plus la change de place.

donner au On bassine aussitôt après le semis et on  
maison au continue de le faire 2 ou 3 fois par semaine, sui-  
is est mis vant le besoin, afin de favoriser la levée du plant.  
ons ou de Un arrosoir, percé de trous très fins, est indis-  
orsque la pensable pour pratiquer l'arrosage sur la couche  
nis de la que l'on vient d'ensemencer. On peut aussi à ce  
aucoup de moment arroser avec de l'eau dans laquelle on

a fait dissoudre un peu de fiente de volaille ou avec du jus de fumier ordinaire additionné de 10 à 15 fois son volume d'eau.—Lorsque le plant commence à germer, on recouvre le lit de la couche d'une ou deux lignes d'épaisseur de terreau riche, bien émietté ; ce qui, plus tard, favorisera singulièrement le repiquage du plant et sa reprise.

Il est aussi très essentiel de tenir le lit soigneusement sarclé et de l'arroser chaque fois que le besoin s'en fait sentir.—De même, il est très prudent d'ajouter un peu de fumier tout autour du coffre de la couche et de le tasser fortement, afin que l'air de l'extérieur ne vienne pas troubler la température du dedans.

*L'aération est nécessaire.*—Lorsque le temps est beau, sur le haut du jour, on soulève de quelques pouces un des bords du châssis afin d'aérer toute la couche. Sans l'air auquel on accoutume ainsi le plant petit à petit, ce dernier resterait grêle, étioilé et ne vaudrait pas la peine d'être transplanté. Lorsque le plant a pris une certaine hauteur il faut enlever complètement le châssis le matin au lever du soleil si le temps est beau et le replacer le soir si les nuits sont encore assez fraîches pour faire du tort aux plants.

Pour obtenir de beaux plants, il faut les éclaircir lorsqu'ils sont trop serrés.

Le repiquage du plant de tabac, soit sur couche-sourde ou sous châssis froid, ajoute beaucoup à sa force, à sa vigueur : on l'espace, en tout sens, d'un pouce entre chaque plant. Le plant ainsi repiqué 4 ou 5 semaines après le semis, c'est-à-dire aussitôt qu'il a pris assez de développement, a des racines beaucoup plus touffues, peut être plus facilement enlevé avec une motte de terre et est par conséquent d'une reprise bien plus certaine.

Comme on le voit, les soins à donner à la couche-chaude et aux plants sont considérables ; les négliger, ce serait compromettre la récolte de l'année.

*Sols qui conviennent le mieux à la culture du tabac et préparation d'iceux.*

Le tabac peut se cultiver dans des terres de natures bien différentes, soit qu'elles soient de longue date en culture ou qu'elles proviennent de défrichements récents. Mais les terres ont, à n'en pas douter, une action considérable dans la production de tabac de qualités aussi bien différentes ; et, il en est de même des divers engrais que l'on emploie dans cette culture.

Un sol argileux, compact, riche ne produit que des tabacs lourds, sans arôme ; les terres noires produisent de grandes feuilles, mais elles sont toujours de qualité inférieure. Une terre sèche, sablonneuse donne au contraire un produit doux, aromatique.

Dans la province, le tabac réussit le mieux dans un sol léger, chaud et profond, mais la richesse et l'ameublissement ne doivent pas lui faire défaut, car il faut aux racines du tabac un accès facile dans le sol où elles doivent trouver une nourriture abondante. Dans les terrains bas et peu profonds il ne peut réussir que si on le cultive sur billons.

Un sol calcaire de moyenne consistance, où le sable prédomine, est très propre à la culture du tabac ; mais il faut que ce terrain soit bien enrichi, défoncé profondément, bien ameubli, exposé fortement au soleil du midi et abrité contre les vents dominants.

Une terre neuve, ou un terrain bien engraisé d'avance, bien recouvert en trèfle, convient parfaitement à une plantation de tabac. Le mode de labourer à plat pareil terrain sert à protéger le plant du *ver* blanc qui, trouvant sa nour-

ne produit riture dans le trèfle ainsi enfoui dans le sol,  
les terres ne vient pas attaquer le plant nouvellement  
mais elles repiqué à demeure. On laboure 8 à 10 jours  
Une terre avant de planter le tabac et on herse dans le  
un produit sens du labour.

Les façons de préparation doivent naturel-  
le mieux ement varier suivant la nature du sol ; mais,  
l, mais la dans tous les cas, elles doivent être assez nom-  
ent pas lui breuses pour que le terrain soit en parfait état  
tabac un l'ameublissement et de propreté au moment de  
nt trouver la plantation. C'est ainsi que la terre neuve doit  
rrains bas être débarrassée des racines et que sa surface  
ne si on le doit être nettoyée de tous les branchages en les  
esant brûler sur place. Une terre depuis long-  
istance, où emps en culture, et, même celle où l'on a fait  
la culture ne culture sarclée, demande à être labourée à  
a soit bien automne, hersée et labourée de nouveau au  
ameubli, printemps et roulée aussitôt. Un léger labour  
abrité con- et un hersage à la veille de faire la plantation  
terminent enfin les façons de préparation qui  
n engraisé procurent à la terre l'ameublissement et la pro-  
vient par- preté nécessaires.

Le mode Dans le cas où le terrain est argileux, com-  
t à proté- pact ou s'il est veule ou trop léger, il faut pren-  
t sa nour- dre les moyens nécessaires de les amender avant

de pouvoir les utiliser pour y faire une plantation de tabac.

Les abris artificiels contre les vents dominants doivent suppléer à ceux qui manquent naturellement aux terrains que l'on veut planter en tabac. On se sert avantageusement pour protéger les terrains qui sont sans abri de haies formées par des rangées de maïs ou de topinambours semés ou plantés au printemps.

*Fumure et engrais.*—La nature du sol n'influe pas seule sur la qualité et la production du tabac ; les engrais y contribuent largement.

Les matières fertilisantes les plus employées dans la culture du tabac sont : les fumiers de ferme y compris ceux de moutons et de porcs, les tourteaux oléagineux, le guano et les engrais verts. Il suffit ensuite de compléter ces derniers par l'apport d'engrais chimiques appropriés non seulement à la nature du sol, à ses exigences mais aussi à celles de la plante elle-même.

Le tabac exige des fumures abondantes surtout si l'on tient à obtenir de grands rendements, plutôt qu'à produire des tabacs très fins.

Les terrains suffisamment engraisés avec le fumier de ferme donnent, il est vrai, des ren-

plantations considérables, mais ce tabac, malgré la préparation presque parfaite (*curing*) qu'on lui fait subir, ne répond pas toujours à l'attente de ceux qui le produisent et encore moins à celle du manufacturier qui l'achète, si ce n'est pas pour en fabriquer des cigares, du moins pour en faire un tabac à fumer qui puisse se vendre avantageusement. Ces terrains, où souvent la potasse ne se trouve pas en quantité suffisante, ne rapportent que du tabac qui ne brûle que difficilement.

Trois qualités, en général, manquent au tabac produit sur la ferme, savoir : une maturité complète, une combustibilité et un arôme suffisants.

*La maturité.*—Le poids des feuilles augmentant avec la maturité, nous devons donc, par tous les moyens possibles, nous efforcer de remédier au défaut de maturité du tabac en nous attachant d'abord à ne cultiver que les variétés les plus précoces, les plus rustiques, en choisissant pour cela un terrain où l'élaboration des principes nutritifs puisse se faire d'une façon rapide, et en employant des engrais dont les propriétés bien connues ont de favoriser une maturation prompte, les

superphosphates de chaux en particulier et les engrais les plus consommés, et 30 en ne laissant à la tige que le nombre de feuilles qu'elle peut sûrement faire parvenir à maturité.

*La combustibilité.*—Le tabac prélève une proportion considérable de la potasse du sol. Ce sel, cet engrais potassique est indispensable surtout dans les terres légères, à la production d'un tabac bien combustible. La distribution, l'automne avant le labour, de cendres de bois ou de sels de potasse sur un terrain destiné à la plantation de tabac l'année suivante, est un moyen bien efficace de procurer la nourriture convenable, requise.

Le sulfate de potasse augmente considérablement la combustibilité du tabac, jusqu'à le faire brûler en pétillant, si on en exagère la dose. De tous les sels de potasse, il n'y a que la chlorure de potassium (muriate de potasse) qui, à dose élevée, peut nuire à la combustibilité du tabac, surtout si on l'employait au printemps. Les cendres de bois qui contiennent de 5 à 10 par cent de potasse sont distribuées à la terre l'automne à la dose de 15 à 20 minots à l'arpent et le sulfate de potasse qui contient d'ordinaire 51 par cent de potasse est donné à la terre à

printemps avant le hersage à la dose de 150  
250 lbs. à l'arpent. Malgré qu'en général, on  
sque plus en ne mettant pas assez d'engrais  
qu'elle peut en en mettant trop, il ne faut jamais exagérer  
es doses des engrais potassiques et phosphatés ;  
ar l'expérience a démontré que de moindres  
oses, distribuées plus souvent ont, d'ordinaire,  
dispensable beaucoup plus d'efficacité que les résidus des  
production mêmes engrais accumulés dans le sol ; et, en  
distribution, général, on les distribue à la terre partie à l'au-  
es de bois o mme qui précède la plantation et partie au  
destiné à printemps lors du premier hersage.

Il ne faut pas non plus négliger d'employer  
chaux dans les terrains qui n'en sont pas suf-  
samment pourvus. Les feuilles et les tiges du  
tabac en absorbent une quantité notable qui  
entre dans leur propre composition, et, il en faut  
aussi dans le sol pour aider à l'élaboration plus  
rapide des principes nutritifs nécessaires à la  
plante.

Vu cette proportion considérable de cer-  
tains principes, en particulier de la potasse que  
le tabac soutire du sol, certains praticiens sug-  
gèrent d'alterner les récoltes. C'est ainsi que  
comme plante sarclée, le tabac ouvre souvent  
la rotation dans la culture alterne. Mais si l'on  
constitue abondamment les éléments de fertilité

que la récolte enlève à la terre chaque année, on peut cultiver le tabac plusieurs années successives dans le même terrain.

Dans le Connecticut on plante tous les ans sur le même sol. On remarque même que le tabac paraît y gagner à ne pas être changé de terrain ; il s'y bonifie tous les ans. Le tabac peut revenir indéfiniment sur la même sole, jusqu'à ce que ses ennemis, animaux ou végétaux parasites, multipliés sur les mêmes lieux, obligent le cultivateur à changer sa culture de place.

*L'Arome.*—Quant à l'arome du tabac, il semble être l'attribut de certaines variétés, sur tout des petites variétés et de toutes celles qui sont cultivées dans un sol léger, sablonneux ou qui sont traitées avec certains engrais. Si les variétés étrangères cultivées dans le pays conservent la teneur pour 100 en nicotine, elles rappellent rarement l'arome des plantes-mères.

Le fumier de mouton semble avoir pour effet de donner de l'onctuosité et un goût agréable au tabac. On a ainsi tout intérêt à utiliser le pacage de moutons pour y planter le tabac ; c'est un des engrais qui a le plus de valeur dans cette culture. L'engrais de porcs et les terrains parqués par ces animaux produisent des tabacs très forts.

La *fumure complémentaire* au moyen des engrais chimiques mérite une attention toute spéciale. A propos de ceux dont l'influence sur la production et la qualité du tabac est particulièrement remarquable, on devra se rappeler que les engrais azotés augmentent la teneur pour 100 en nicotine dans la plante et poussent surtout au développement du système foliacé. Ces engrais employés seuls produisent des rendements presque aussi considérables que ceux de la ferme mais leurs produits sont de qualité inférieure et très tardifs à mûrir ; ils servent surtout comme apport complémentaire à l'engrais de ferme.

Ces engrais azotés sont le nitrate de soude et le sulfate d'ammoniaque ; ils s'appliquent tous les deux de la même manière, au printemps, en couverture tout autour des plantes après leur reprise. On les administre à la dose de 50 à 75 lbs à l'arpent ; on les réduit en poudre et on les mêle avec 3 ou 4 fois leur volume de cendre, de poussière ou de sable fin, afin de les répandre plus uniformément.

Pour obtenir des produits de bonne qualité et suffisamment combustibles au moyen des engrais azotés, il faut leur adjoindre des auxiliaires, des correctifs : les engrais phospho-potassiques si la terre n'en est pas suffisamment pourvue

d'avance. Les cendres de bois, le muriate de potasse ou la kaïnit appliqués à l'automne qui précède la culture ou le sulfate de potasse additionné de superphosphate de chaux lors du dernier hersage au printemps, feront produire à la terre des rendements abondants et de qualité supérieure.

Au nombre des engrais organiques, commerciaux employés dans cette culture se trouvent les tourteaux oléagineux qui servent admirablement à la production d'un excellent tabac à fumer et à priser et qui donnent des produits en poids plus considérables que ceux que peuvent produire les engrais de sulfate d'ammoniaque et de superphosphate combinés.

Les tabacs que les tourteaux produisent ont un beau développement de feuilles, une nature corsée du tissu, des côtes moyennes, un bon arôme, une forte teneur en nicotine et une combustibilité parfaite. On les emploie à la dose de 800 à 1000 lbs à l'arpent. On leur adjoint souvent le superphosphate de chaux.

De tous les fumiers de la ferme, le fumier de porc est le plus estimé dans la culture du tabac, surtout dans les terres calcaires et le fumier de mouton ne lui cède en rien en valeur comme engrais.

muriate de potasse  
L'automne qui convient dans un sol léger, sablonneux.

potasse additionnée  
Le fumier d'écurie ou de cheval ne doit pas être employé à moins d'être bien décomposé :  
lorsqu'il est employé à l'état frais, lorsqu'il contient beaucoup d'urine, ce fumier donne au tabac un goût âcre, persistant.

commerces, se trouvent  
Dans tous les cas, les fumiers d'écurie et d'étable employés à l'état frais sont nuisibles. Ils doivent être enfouis en terre à l'automne de bonne heure par un labour peu profond. Un second labour plus profond doit suivre à la fin de la saison ou à bonne heure au printemps.

autres considérations  
*Autres considérations* sur les divers engrais employés dans la culture du tabac.

une nature nutritive  
Le fumier de ferme contient tous les éléments nutritifs requis par les plantes ; il forme par conséquent un engrais complet, se composant d'azote, d'acide phosphorique, de potasse, de chaux et de magnésie et répondant en général aux besoins des cultivateurs.

le fumier  
Une tonne de fumier contient 1350 lbs d'eau, 475 lbs de matières organiques et 175 lbs de cendre.

en en valeur  
La cendre contient 11 lbs de potasse, 8 lbs

d'acide phosphorique, 6 lbs de chaux et 4 lbs de magnésie, etc. La matière organique ou végétale contient à peu près 10 lbs d'azote.

La quantité considérable de matières organiques ou végétales que le fumier de ferme contient, produit dans le sol des effets que ne peut opérer aucun autre engrais connu. Il restitue au sol qui en est dépourvu, l'humus qui lui fait défaut.

L'effet mécanique de cet engrais fait que son emploi est très important dans les terres fortes et glaiseuses, dont il diminue la compacité et augmente la porosité. Bien décomposé, cet engrais modifie les propriétés physiques des sols légers et sablonneux. Il leur conserve l'humidité et leur donne plus de corps et sa propriété est de retenir dans le sol les nitrates qui y sont mis en liberté.

La variété et la quantité des éléments que le fumier de ferme renferme dépend, comme on sait, 1<sup>o</sup> de la classe d'animaux qui le produisent, 2<sup>o</sup> de la nourriture fournie aux animaux, 3<sup>o</sup> de la qualité de la litière, des absorbants employés et enfin de la manière dont le fumier est conservé.

Plus la nourriture des animaux est riche et la digestion facile, plus la richesse du fumier est considérable.

Toute nourriture bien digérée passe par les reins ; celle qui ne l'est pas passe par les excréments solides. L'urine est de beaucoup la plus précieuse mais elle est de beaucoup plus difficile à conserver.

La *décomposition* lente du fumier de ferme dans le sol, fait qu'il ne suffit pas, dans la majeure partie des cas, aux besoins de la plante qui nous occupe. Dans cette culture, il lui faut des éléments azotés : la potasse, l'azote, l'acide phosphorique et souvent la chaux.

Les *engrais chimiques*, par l'absorption directe qu'en font les plantes, leur servent de nourriture immédiate et le fumier de ferme vient à son tour leur apporter les éléments nutritifs nécessaires à leur parfait développement.

La *quantité* de fumier de ferme à appliquer par arpent de terre doit nécessairement varier selon la condition de richesse du sol, selon la nature de la culture, la quantité de tabac à cultiver, la qualité et la quantité de feuilles que l'on veut produire. Dans une terre maigre, il faut de 35 à 40 voyages de fumier par arpent, mais on peut en diminuer le nombre en proportion de la richesse du sol. En général, on ne risque plus en ne mettant pas assez d'engrais

qu'en en mettant trop sur un terrain dont on connaît pas suffisamment la richesse initiale.

L'époque de l'application du fumier de ferme est à l'automne ; on l'enfouit dans le sol par un labour peu profond ; on peut aussi le répandre sur le sol après le labour ordinaire, mais il faut dans ce cas, le mêler aussitôt à la terre par un hersage énergique.

L'engrais de ferme bien décomposé peut être appliqué de bonne heure au printemps. Il en est de même des tourteaux de coton, de lin et de matières animales desséchées et pulvérisées telles que sang, poissons, etc., qu'en certains endroits, on utilise avec grand avantage dans la culture de la plante qui fait le sujet de cette brochure.

Les tourteaux, à part l'acide phosphorique et la potasse qu'ils renferment, se distinguent surtout par la nourriture azotée qu'ils fournissent aux plantes.

Les tourteaux sont distribués au sol à une dose de 800 à 1000 lbs et le poisson desséché celle de 3 à 4 cents lbs à l'arpent. Le sang séché est aussi un bon engrais azoté, il s'emploie de la même manière et à la même dose que les engrais de poissons.

*Engrais chimiques.*—Les engrais chimiques employés comme auxiliaires du fumier de ferme, ont une importance considérable dans la culture du tabac ; leur emploi isolé cependant dans un sol dépourvu d'humus ou de matière végétale, ne produirait que de bien faibles résultats.

Le tabac, pour parvenir à son complet développement, doit trouver dans le sol l'azote qui est nécessaire et qu'il ne soutire pas d'ailleurs.

L'engrais azoté le plus prompt, le plus immédiatement assimilable par les plantes est le *sulfate de soude* et après lui vient le *sulfate d'ammoniaque*. Ces deux produits sont rarement mêlés au sol avant le semis : à cause de leur grande solubilité, on les distribue à la terre après que la transplantation est opérée. La dose extrême de ces deux engrais est de 150 lbs à l'arpent. On les mélange intimement avec 3 fois leur volume de sable, de cendre ou de chaux afin de les distribuer plus uniformément au sol. On les répand sur le pourtour des racines des plants, aussitôt leur reprise assurée et sur- tout avant de leur donner les premières façons de culture.

*La Potasse.*—Aucune plante ne soutire du potassium autant de potasse que le tabac, et le fumier de ferme n'en contient pas suffisamment pour les

besoins de cette culture ; surtout, si on a eu recours à ce dernier pour engraisser un sol léger et sablonneux.

Les exigences du tabac pour la potasse s'étendent pas seulement à la quantité mais aussi à la qualité du produit qu'on lui fournit. Les sels de potasse qui contiennent du chlore, tels que le chlorure de potassium (muriate potasse) la kaïnit et tous les sels communs sont proscrits dans cette culture. Si l'on veut les utiliser, il faut les enfouir dans le sol à l'époque du labour à l'automne qui précède la culture. Il en est de même des cendres de bois non lessivées que l'on doit aussi répandre à l'automne avant le labour.

Le *sulfate de potasse* pur est très concentré, il contient de 50 à 51 par 100 de potasse et sert d'engrais spécial dans la culture du tabac. Il ne renferme aucune particule de chlore et on le répand à la volée avant le premier hersage au printemps.

Pour obtenir un tabac d'une combustibilité parfaite, il faut qu'il se trouve dans le sol 150 à 250 lbs de potasse par arpent à l'état d'assimilation par les plantes. Pour en arriver là, il faudra, en conséquence, distribuer au sol à l'é

du premier hersage au printemps le sulfate de potasse à la dose de 2 à 4 cents lbs à l'arpent.

Les *cendres de bois* que l'on utilise dans la culture du tabac, fournissent au sol les 5 à 10 cents de potasse et le 1.5 d'acide phosphorique qu'elles contiennent. Elles apportent de plus un fort contingent de chaux très utile dans certains terrains où l'on cultive le tabac.

*Les engrais phosphatés.*—Dans la culture du tabac, la terre ne peut se dispenser de l'emploi des engrais phosphatés; ils sont indispensables à la production de tabacs d'une maturité complète et de qualité supérieure.

Les engrais phosphatés sont fournis à la culture au moyen du phosphate acide du commerce, du guano du Pérou et de la poudre d'os.

La *dose* de ces engrais à administrer doit être légère, répétée chaque année à l'époque de la plantation. On mêle cet engrais à la terre dans chaque fosse qui doit recevoir le plant et obtient ainsi une économie considérable dans la dépense et des effets beaucoup plus certains.

*La chaux.*—La chaux provoque et hâte la décomposition des matières animales et végétales. Elle détruit les tissus fibreux de ces matières et elle rend, par la fermentation plus active

qu'elle produit, plus tôt assimilables les éléments nutritifs que ces matières renferment : la chaux remplit ainsi un de ses principaux rôles qui est d'aider à la nitrification dans le sol.

La chaux réagit aussi sur les éléments minéraux des engrais contenus dans le sol en mettant en liberté une quantité plus considérable de potasse pour servir à la nourriture des plantes.

La chaux n'est pas à proprement parler un engrais, elle sert plutôt d'agent préposé à la préparation de la nourriture des plantes et elle doit se trouver en quantité suffisante dans tous les terrains et particulièrement dans ceux où l'on plante en tabac.

La chaux a de plus des propriétés bien appréciées ; elle améliore la condition mécanique de la terre, en augmentant la compacité des sols légers et en diminuant celle des sols forts, glorieux.

*L'utilité* de la chaux se fait particulièrement sentir dans les terrains bien pourvus d'humus et de matières végétales, dans les sols froids qu'elle réchauffe et dans les terres basses, mouillées de pluie elle détruit l'acidité en se combinant avec l'exces d'acides qui s'y rencontre.

*Epannage.*—Dans la culture du tabac,

les éléments ont mieux appliquer la chaux sur le terrain  
nt : la chaux us les ans en petite quantité, plutôt que d'en  
rôles qui es pandre des doses plus fortes tous les 3 ou 4  
s ; quatre à cinq cents lbs suffisent à l'arpent.

éléments m La chaux peut s'employer soit à l'état de  
e sol en me aux vive, soit à celui de chaux éteinte.

onsidérable d D'ordinaire, la chaux vive s'emploie à l'au-  
e des plante mme et on répand la chaux éteinte le printemps  
ent parler u immédiatement avant le hersage. La chaux ne  
préposé à emploie pas concurremment ou en même temps  
plantes et el e le fumier frais ; elle causerait une perte sé-  
nte dans to euse des propriétés fertilisantes de ce dernier.  
ans ceux q e même, dans un sol léger, privé de l'humus  
riétés bien a ffisant, la chaux ne produirait aucun bon résul-

ion mécaniq  
mpacité des so  
ols forts, gl

*Les Engrais du Commerce (Fertilisers)*

articulièrem On trouve dans le commerce, surtout aux  
vus d'humus tats-Unis, des engrais spéciaux préparés d'a-  
ols froids qu'e nce et destinés à la culture du tabac. La for-  
, mouillées de ule de ces engrais varie de beaucoup ; mais  
ant avec l'ex ux dont l'analyse démontre qu'ils contiennent  
4 à 6 par 100 d'azote, de 7 à 11 de potasse et  
5 à 6 d'acide phosphorique, ceux-là dis-je  
e du tabac, uvent être employés avec avantage dans les

terrains suffisamment pourvus d'humus. Il faut de plus que ces engrais se composent de sulfate de potasse pur, sans mélange appréciable de chlorure.

La *dose* de ces engrais peut varier de 500 lbs à 1500 lbs à l'arpent suivant la richesse initiale du sol. Dans tous les cas, il vaut mieux donner au terrain une demie fumure au moyen d'engrais de ferme et n'appliquer que moitié de la dose de l'engrais de commerce ou même qu'un quart de la dose ci-dessus mentionnée, si le terrain a été d'avance suffisamment fumé.

On distribue ces engrais à la terre avant de faire le dernier hersage au printemps, et ce hersage devra être fait avec le plus grand soin possible.

*Tabac à cigares.*—Il n'y a que le tabac cultivé à bonne heure dans un sol léger, chaud, riche et profond où il a mûri à perfection, qui produit une feuille mince, lisse et luisante, capable de répondre aux besoins du manufacturier dans la confection des cigares.

Deux engrais du commerce bien connus aux Etats-Unis, le "*Tobacco Ash Constituent*" et "*Bowkers Tobacco ash elements without ammonia*" suppléent à l'emploi ordinaire d'autres ingrédients dans la culture du tabac et leur utilité a été sanctionnée par l'expérience.

as. Il faut de  
e sulfate de  
ble de chlo  
er de 500 lbs  
esse initiale  
ieux donner  
yen d'engrais  
de la dose de  
n quart de la  
terrain a été

On se sert de ces *fertilisiers* en particulier pour la production de tabac à cigares : 1000 lbs de ces engrais à l'acre appliquées conjointement au printemps avec 1500 lbs de tourteaux de graines de coton ou de graines de lin suffisent pour le besoin des plantes. On distribue ces matières à la volée et on les mélange à la terre par un labour peu profond, opéré une quinzaine de jours avant la transplantation du plant de tabac et après qu'une pluie assez abondante a en humecté la terre.

erre avant de  
os, et ce hersa  
soin possible  
le tabac cul  
léger, chaud  
ction, qui pro  
sante, capable  
facturier dan  
en connus au  
stituent" et  
out ammonia  
l'autres ingre  
leur utilité

On se sert de plus d'un autre *fertiliser* le "*Mapes tobacco starter*" sur les couches et sur les plantes après la transplantation dans le but de hâter la végétation.

*Transplantation* du tabac ou *Repiquage* en pleine terre.

Dès que la terre est bien préparée au printemps, qu'elle a reçu toutes les façons nécessaires pour la rendre meuble et bien nette et dès que les gelées ne sont plus à craindre, il faut procéder à marquer les rangs destinés à recevoir les plants de tabac. La transplantation s'opère ordinairement dans la 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> semaine du mois de juin ; on la pratique quelquefois plus tard, mais on risque de voir toute la plantation

ne pas parvenir à maturité et à être souvent détruite par les gelées précoces de l'automne. Pour la commodité de la culture, le tabac est toujours planté en lignes parallèles.

Les variétés de tabac à grandes feuilles sont plantées en rangs espacés de 4 pieds et à intervalles de 3 pieds sur les lignes.

On espace, en général, les variétés de grandeur moyenne de 3 pieds en tout sens, mais le nombre de pieds de tabac à planter dans un espace déterminé de terrain peut varier non seulement suivant la variété cultivée mais aussi suivant la fertilité du terrain et la destination du produit. Pour obtenir un tabac de bonne qualité, à feuilles minces et pouvant servir d'enveloppes à cigares, on transplante plus rapproché sur les lignes, 18 à 20 pouces suffisent pour les tabacs de la *Harane* et de 20 à 24 pouces pour le *Connecticut seed leaf*.

Dans la petite culture, afin de les disposer régulièrement, les rangs sont marqués au cordeau. Dans la grande culture, on trace les lignes avec un marqueur à maïs ou même on marque les rangs à la charrue, en faisant d'abord un léger sillon sur la longueur de la pièce

re souvent terre à tous les quatre pieds ; lorsque ceux-ci  
l'automne, sont complétés, on fait les autres sillons en sens  
le tabac est transversal, à trois pieds de distance. La fosse  
destinée à recevoir le plant se trouve ainsi mar-  
feuilles sont quée au point de réunion des deux sillons en  
s et à inter sens inverse. On prépare ensuite chaque fosse  
à la houe à main en y répandant en même temps  
tés de gran et en mêlant soigneusement à la terre les engrais  
ens, mais le de fumier décomposé ou de superphosphate né-  
ter dans un cessaires.

varier no Pour faire la transplantation on choisit  
e mais auss d'ordinaire un temps couvert, pluvieux ou indi-  
a destination quant une ondée prochaine, mais si l'on enlève  
ac de bonn les plants avec chacun une motte de terre à la  
t servir d'en racine, il n'y a guère de nécessité d'attendre ; il  
plus rappro suffit de faire la transplantation dans l'après-midi  
suffisent pou ou sur le déclin du jour.

à 24 pouc Dans la petite culture et surtout dans le  
ardin, on peut planter le tabac en quinconce ;  
e les disposé c'est un mode très recommandable, qui donne  
qués au co plus d'espace aux plants et une plus belle appa-  
on trace l'arence à la plantation.

ou même Le plant de tabac doit être arraché avec le  
fesant d'abo plus grand soin au fur et à mesure de l'avance-  
e la pièce ment du travail du repiquage et autant que possi-

ble un se . . . la fois et comme je viens de le dire avec une motte de terre à la racine ; et, en arrachant on choisit toujours les plants les plus forts les plus vigoureux et les mieux conformés. Le lit ou la couche doit être arrosé copieusement quelques heures avant de commencer l'enlèvement du plant. On se sert pour enlever le plant d'une espèce de cuillère que l'on introduit en dessous de la racine que l'on soulève tranquillement, en même temps que d'une main on exerce sur les feuilles de la tête du plant une traction modérée. A mesure qu'on arrache les plants on les place sur un plateau ou dans le fond d'un grand panier pour les transporter sur le lieu de la plantation. Ces plants doivent être mis en terre aussitôt arrachés, ce qui en facilite considérablement la reprise et ne les expose pas à contracter des difformités.

On peut se servir d'un plantoir pour transplanter le tabac, mais il vaut beaucoup mieux faire la fosse à la main, la mettre suffisamment large pour étaler les racines en tous sens, ne pas les laisser se recourber sur elles-mêmes et les enterrer uniformément jusqu'à l'approche de la naissance des premières feuilles.

Si le temps n'est pas complètement couvert le jour où l'on opère la transplantation, celle-ci réussit toujours mieux si elle est faite dans l'après-midi ou sur le soir.

On devra avoir soin des plants qui restent sur la couche en les arrosant chaque jour d'eau additionnée de bouse de vache et en recouvrant, pendant quelques jours, la couche d'un canevas ou d'un coton huilé. Ces plants ainsi traités se développeront rapidement et nous fourniront des sujets vigoureux pour renouveler ceux qui n'auront pas repris ou qui auront été dévorés par les vers. On peut aussi en repiquer un certain nombre en plus sur les lignes dans la plantation. Enlevés plus tard avec beaucoup de précaution, les plants servent admirablement à remplacer ceux qui ont péri d'une façon quelconque.

Afin de préserver le tabac des ravages du ver blanc, qui est un de ses ennemis les plus redoutables, il est bon de presser la terre sur la racine et autour du plant en opérant la transplantation ; on peut aussi entourer la tige d'une corce de bouleau mince ou d'une feuille de tilleul ou bois blanc.

On bassine aussitôt après la transplantation et on continue à donner un léger arrosage pendant quelques jours, après le coucher du soleil dans le cas ou le temps se tient au sec.

Sur le haut du jour, il faut de toute nécessité protéger le plant contre les ardeurs du soleil, soit au moyen de planchettes, de bardeaux ou de toute autre couverture qui lui assure l'ombrage désirable.

Il faudra renouveler, au plus tôt possible, les plantes qui auraient manqué d'une façon ou d'une autre, en se servant, pour les remplacer de plantes plus fortes que celles déjà plantées arrachées avec soin et ayant une motte de terre adhérente à la racine : On rétablira ainsi bientôt l'équilibre de la végétation dans le champ de tabac, surtout si on a le soin d'arroser de temps à autres les plants qui végètent mal avec du fumier liquide ou avec le mélange suivant : une cuillerée à thé de sulfate d'ammoniaque et deux grandes cuillerées de sulfate de potasse pulvérisés dissoute dans de l'eau chaude et ajoutées dans un baril d'eau.

Il est toujours avantageux de raccourcir les racines du plant de tabac avant de le transplanter, surtout si elles sont très allongées ; elles produisent plus de chevelu.

*Façons d'entretien* ou soins à donner au tabac durant sa croissance.

Le tabac une fois repris et placé dans des conditions normales, croît rapidement.

C'est à cette époque que le tabac requiert les soins multiples et incessants. Rien n'accélère aussi bien sa végétation, son développement que les binages et les sarclages répétés au moins tous les 10 jours ; les arrosements pratiqués le soir lui sont d'un grand secours, surtout si on arrose, de temps à autre, avec des engrais liquides ou de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre de la colombine, de la fiente de volaille ou du fumier de mouton.

L'humidité entretenue aux pieds des plants de tabac, est un des agents les plus puissants de leur développement. Les terrains élevés, sains, secs, chauds exigent plus que les autres des arrosements copieux et répétés durant les chaleurs de l'été : on ne les en prive que lorsque les plantes recouvrent en grande partie le sol.

Les arrosements se pratiquent le soir ou de grand matin et on se sert toujours pour arroser,

d'eau courante, à la température de l'atmosphère ou réchauffée au soleil.

Les binages ou les façons de culture sont renouvelés tous les 8 ou 10 jours et ils ne sont abandonnés qu'à l'époque où il devient nécessaire d'écimer les plants.

C'est en pratiquant les premiers binages que l'on applique le nitrate de soude ou le sulfate d'ammoniaque comme engrais dans le cas où le sol en a besoin. Mais l'abondance d'engrais dans le sol ne dispense pas d'apporter les soins de culture nécessaires. Il faut remuer souvent la terre au moyen de la houe à main sur toute la surface des racines, et sarcler soigneusement. On passe une fois par semaine le cultivateur entre les rangs profondément d'abord et plus superficiellement ensuite, à mesure que les plants se développent, afin de ne pas endommager leurs racines. On termine cette opération de chaque semaine au moyen de la houe à main de manière à ne laisser aucune mauvaise herbe debout ; et du moment que les plants ont atteint environ un pied de hauteur, on ramène la terre sur toute l'étendue de leurs racines. Ce butage, très essentiel aux plants de tabac dans les terrains bas

l'est aussi dans les terrains ordinaires pour les tabacs de la Havane beaucoup plus que pour les autres variétés qui ont des racines bien plus développées.

Durant toutes ces opérations, on doit éviter de briser ou d'endommager en aucune façon les feuilles des plantes : ceci est surtout à craindre pour les grandes variétés dont les feuilles déversent, tel que celles du Connecticut, du Burley, etc.

Les plantes qui, dès le commencement de leur végétation, jaunissent et paraissent languir dans le sol doivent être remplacées par d'autres plants plus vigoureux que l'on choisit sur la couche ou parmi ceux que l'on a plantés extra sur les lignes dans la plantation.

Il faut de plus relever les plantes qui soulevées sont abattues par une pluie battante, en pressant la terre tout autour de leurs racines.

A l'époque de l'écimage, il est très important de redresser les plants de tabac qui sont penchés vers le sol ; on les assujettit dans la ligne perpendiculaire en refoulant et en pressant avec le pied la terre sur le bas de la tige du côté de leur courbure vers la terre.

*Epamprément, (Priming).* Cette opération consiste à supprimer de la tige les feuilles séminales qui sont impropres à la végétation ou qui ont été fortement endommagées lors des sarclages ou des binages. On supprime d'ordinaire les 3 ou 4 feuilles inférieures de chaque plante. Cette opération a pour effet d'augmenter la pesanteur des autres feuilles et de hâter leur maturité : elle se pratique après le troisième binage ou immédiatement avant de procéder à l'écimage.

*Ecimage ou pincement du bourgeon terminal*

Cette opération se pratique lorsque la plante a de 7 à 12 feuilles ou que la hampe florale est bien sortie. Elle consiste tout simplement à raccourcir ou à étêter le plant : le suc nutritif reflue alors vers les feuilles ; celles-ci prennent de l'ampleur et la tige aussi en fait son profit ; elle acquiert de la force en conséquence.

La plus ou moins grande suppression de la tête du plant doit être régularisée par la richesse du sol, son exposition, la maturité plus hâtive que l'on veut obtenir et la qualité plus ou moins forte de tabac que l'on veut produire.

Un sol riche, à bonne exposition, permettra de conserver à chaque plante de 14 à 15 feuilles, tandis que, dans un terrain moins engraisé, on ne pourra lui en laisser que de 10 à 12 tout au plus.

De même, plus on rabat la tête de la plante plus les feuilles prennent de l'ampleur et de la consistance, plus leur teneur en nicotine augmente et plus on hâte leur maturité.

On commence à pincer les bourgeons à fleurs aussitôt qu'on peut les saisir facilement avec le pouce et l'index, sans risquer de froisser les feuilles. On peut aussi, dans la grande culture, laisser profiter les premiers bourgeons à fleurs et attendre, pour les pincer tous à la fois, que les bourgeons à fleurs secondaires se soient produits.

En général, on rogne la plante de tabac à la base des ramifications de la tête, au dessous de la 2<sup>ème</sup> ou de la 3<sup>ème</sup> feuille.

Dans le cas où la terre n'est pas bien riche et qu'on veuille obtenir un produit hâtif, ayant du poids et de la consistance, on doit précéder le pincement au-dessous de la 4<sup>ème</sup> ou de la 5<sup>ème</sup> feuille, en ne laissant par conséquent

que de 10 à 12 feuilles à la plante. Une plante faible réussit mieux si on l'écime fortement.

L'apparence de la récolte, une saison plus ou moins favorable à la maturité du tabac et la qualité du produit que l'on veut obtenir, devront nous guider dans cette opération. Pour être rémunératrice, la récolte doit parvenir à un état complet de maturité. On a donc tout intérêt, dans cette province où les saisons sont si courtes, à employer tous les moyens à notre disposition, afin de faire parvenir les plants de tabac à maturité le plus à bonne heure possible. L'écimage en bas de la quatrième ou de la cinquième feuille est un de ceux-là. Ce dernier mode procure aussi aux feuilles du tabac plus de corps, un tissu plus consistant et une saveur plus prononcée.

*Pieds Mères.*—A l'époque de l'écimage on fait le choix de quelques plants forts, vigoureux, présentant tous les caractères de la variété que l'on aime à propager et on ne les étête pas afin d'en faire des porte-graines.

*Ebourgeonnement.*—Peu après l'opération de l'écimage, il se forme à l'aisselle des feuilles de nombreux bourgeons dont il faudra faire l'ablation sans trop tarder, car ils absorberaient en

partie les principes immédiats destinés à la nourriture des feuilles. L'ablation se pratique en comprimant les bourgeons fortement au moyen du pouce et de l'index : cette compression a pour effet d'empêcher une grande déperdition du jus de la plante.

L'ébourgeonnement doit se pratiquer avec grande précaution, de façon à ne pas endommager les feuilles, Il doit être général et être pratiqué au fur et à mesure que les bourgeons s'allongent et il ne faut pas les laisser dépasser 4 à 5 pouces en longueur.

L'ébourgeonnement doit, de plus, se faire d'une manière particulière avant de commencer à couper le tabac pour le récolter ; on peut aussi, à ce moment, débarrasser la plante de toutes les feuilles jaunies, endommagées, salies ou pouvant être une cause de nuisance quelconque parmi les autres feuilles, lorsqu'il s'agira de faire leur triage.

M. Paris, vérificateur des cultures de tabac en France, affirme qu'un moyen efficace d'enrayer le développement des seconds bourgeons qui poussent aux aisselles des feuilles, c'est de pra-

tiquer l'enlèvement des premiers bourgeons à 1¼ pouce ou environ de leur point d'insertion sur la tige alors qu'ils ont atteint une longueur d'à peu près 6 pouces ; et, dit-il : “ dans tous les cas, l'ébourgeonnement ne doit se pratiquer qu'aussitôt que les bourgeons ont atteint la longueur ci-dessus, afin de rendre le développement des seconds bourgeons moins actif. ”

*Maturité du tabac.*—On reconnaît que la feuille de tabac est mûre, lorsqu'elle perd sa teinte vert foncé, devient jaunâtre, maculée de taches plus foncées de la même nuance et qui sont très apparentes si l'on projette les feuilles dans la direction du soleil. De plus, à l'époque de la maturité, les feuilles du tabac se boursoufflent, s'épaississent, leur surface se ride et adhère aux mains. Enfin les feuilles exhalent l'odeur caractéristique du tabac et, si elles se cassent facilement en les pliant sous la main, si leurs extrémités se dessèchent et se penchent vers la terre, le tabac est mûr ; il est temps de le récolter ; c'est ce qui arrive environ 4 semaines après l'écimage des plants. Dans les années mouilleuses, le tabac ne mûrit pas aussi à bonne heure que lorsque la saison est belle, favorable.

Les quelques nuits fraîches que le tabac

subit sur le champ après sa maturité, ont l'effet de lui donner du corps, d'épaissir ses feuilles sans nuire à leur qualité.

On ne peut obtenir des feuilles à enveloppes convenables si les plants de tabac n'ont pas mûri suffisamment ; après la fermentation, ces feuilles sont rugueuses, molles, sans consistance et à peu près sans valeur.

Le tabac coupé trop à bonne heure, sans maturité assez complète, a bien peu de valeur : son goût de vert le fait détester et ses feuilles sont minces, ne pèsent guère et sont striées de veines blanches. Il n'y a que dans le cas d'une gelée forte, subite, qui menace de survenir et peut endommager tous les plants que l'on serait justifiable de récolter le tabac avant sa maturité complète.

Dans la culture ordinaire, il vaut mieux se donner le trouble de cueillir les plants au fur et à mesure qu'ils mûrissent, plutôt que de risquer d'avoir à les engranger tous à la fois dans le cas où une gelée viendrait tout-à-coup menacer de détruire toute la plantation ; il serait prudent alors d'abattre tous les plants et de mettre en

tas sur le champ ceux qui ne pourraient être rentrés avant la nuit.

*Récolte.*—Deux méthodes sont préconisées pour récolter le tabac. 1<sup>o</sup> La coupe de la tige entière rez de terre en se servant d'une hachette ou d'un gros couteau recourbé (serpette). 2<sup>o</sup> L'enlèvement des feuilles au fur et à mesure qu'elles mûrissent sur la tige.

1<sup>ère</sup> méthode. Après avoir supprimé, la veille ou le matin même de la récolte tous les bourgeons terminaux ou à fleurs ainsi que tous ceux qui se trouvent à l'aisselle des feuilles, on coupe les tiges rez de terre le matin aussitôt que la rosée a disparu ; dans le cas d'une pluie récente, il faut attendre deux ou trois jours afin qu'il n'existe plus d'humidité dans les plantes au moment de les récolter. Cette précaution est prise afin de ne pas salir les feuilles en couchant les plantes sur le champ. On les dispose sur le sol en petits tas et on les emporte au séchoir aussitôt qu'elles sont suffisamment fanées pour qu'il n'y ait plus de crainte de les briser en les remuant et en les transportant d'une place à une autre.

Il convient de retourner une fois ou deux les tiges placées en petits tas, afin que les feuilles

fanent uniformément. Si le soleil est très ardent, on doit commencer à rentrer le tabac dès la fin de l'avant-midi, pour ne pas l'exposer trop longtemps à ses rayons qui blanchissent ses feuilles et leur enlèvent une partie de leurs propriétés. Il ne faut pas non plus mettre le tabac en tas trop considérables, il s'échaufferait et perdrait ainsi de sa valeur.

Quelques personnes ont l'habitude de couper le tabac dans l'après-midi et de lui laisser passer la nuit sur le champ. Il vaut de beaucoup mieux ne pas avoir recours à ce mode, car le tabac peut être avarié par une forte rosée ou par la pluie qui peut survenir ; on se trouverait alors dans l'impossibilité de le rendre au séchoir et on l'exposerait à perdre de sa valeur.

Règle générale, il faut rentrer le tabac quelques heures après qu'il est coupé, c'est-à-dire, aussitôt qu'il est suffisamment fané pour que les feuilles et leurs nervures ne se cassent pas et qu'elles ne collent pas trop aux mains durant les maniements qu'il faut leur faire subir.

#### 2<sup>me</sup> méthode

*Enlèvement des feuilles sur la tige dans le champ.*—Les feuilles inférieures de la plante mûrissent un peu plus à bonne heure que celles qui poussent à sa partie supérieure ; on a con-

seillé, à cause de cela, le mode de cueillir les feuilles de tabac dans le champ à mesure qu'elles mûrissent et de les enfiler aussitôt à des fils de fer passés dans des linteaux, de manière à pouvoir transporter et manier chaque linteau séparément avec sa charge de feuilles et le suspendre dans le séchoir. Malgré que cette méthode de récolter le tabac exige beaucoup de travail à une époque où il y a beaucoup à faire pour le cultivateur, on la préconise grandement et elle paraît devoir devenir générale. Les résultats que cette méthode produisent, sont excellents. Le transport des feuilles au séchoir est facile. Ces feuilles y sont vite placées convenablement, elles courent peu de risque d'être endommagées ; elles sèchent plus uniformément qu'accollées à la tige et leur triage est aisé à opérer.

Lorsque l'on récolte le tabac d'après la première méthode en coupant la tige entière avec toutes ses feuilles, il importe peu de s'attacher à tel ou tel autre mode de suspendre le tabac. Dans le cas où l'on n'a pas de séchoir, la grange ou le grenier d'un bâtiment quelconque peut convenir pour y suspendre le tabac ; l'essentiel est que les divers maniements se fassent avec précaution, afin de ne pas endommager les

feuilles ; car plus on conserve ces dernières intactes, plus elles ont de valeur.

Le mode le plus usité de disposer le tabac ainsi récolté dans le séchoir consiste à lier ensemble deux plantes par la base de la tige et de les suspendre à cheval sur des rames, des gaules, des cordeaux ou des grands clous. En fendant la tige en deux, jusqu'à 3 ou 4 pouces de sa partie inférieure, comme on le fait souvent avec avantage, on peut disposer chaque plante séparément, à cheval et de la même manière, en écartant chaque côté de la tige ainsi divisée.

En suspendant le tabac dans le séchoir ou dans un autre endroit propice, on devra laisser un espace, en tout sens, de 8 à 12 pouces entre chaque plante, de façon que les feuilles ne se touchent, ne se froissent ou ne s'endommagent par leur contact trop immédiat.

Les feuilles de tabac que l'on cueille d'après la deuxième méthode, c'est-à-dire à mesure qu'elles mûrissent sur la tige, doivent être apportées et suspendues dans le séchoir le plus tôt possible. On les enfle une à une, en faisant passer l'extrémité du fil de fer à travers le pétiole ou la grosse nervure de la feuille et on laisse à peu près un demi pouce d'espace entre chaque feuille sur toute la longueur du fil de fer

que l'on passe dans le linteau, pour aller ensuite le déposer à la place qui lui est destinée dans le séchoir.

Aussitôt qu'elles sont sèches, les feuilles peuvent être retirées du séchoir par un temps humide, pour être triées et assorties suivant leur qualité, leur grandeur, etc. En général, les feuilles de la partie basse de la plante, mûres avant les autres et récoltées plus tôt, sont enfilées ensemble et peuvent être sorties du séchoir avant les autres vu qu'elles sèchent beaucoup plus vite que ces dernières.

*Séchoir.*—Tous ceux qui cultivent aujourd'hui le tabac en grand, bâtissent des séchoirs améliorés, munis d'un système de tuyaux de chauffage qui régularise, hâte et facilite le séchage du tabac. Les échafaudages, que l'on trouve à l'intérieur de ces séchoirs, sont construits de manière à répondre aux besoins de la méthode adoptée par le cultivateur pour récolter son tabac, soit en feuilles détachées soit en tiges entières. Les accommodations qu'on y rencontre, permettent aussi de suspendre le tabac en très peu de temps et avec beaucoup de facilité. Ces séchoirs sont aussi munis d'un certain nombre

d'ouvertures que l'on peut, au besoin, ouvrir ou fermer à volonté.

Autant que possible on devra engranger le tabac le même jour qu'il aura été coupé ; on le charge avec soin dans la voiture et le transport doit être exécuté avec précaution.

Dans le cas où l'on n'est pas prêt à suspendre les plants dès leur rentrée dans le bâtiment, il ne faut pas les y déposer en tas trop considérables ou trop épais, afin d'éviter la fermentation qui pourrait se produire et causer des dommages considérables à la récolte.

*Soins et traitement du tabac après sa récolte sur le champ.* (curing).—Lorsque les soins de la culture n'ont pas été négligés, le champ de tabac offre aux yeux de tous une apparence magnifique et il éveille même d'avance l'attention de l'acheteur. Le cultivateur qui réussit à engranger sa récolte en bon état peut se réjouir ; mais, là encore, le moindre défaut d'attention aux plants dans le séchoir, peut être pour lui la cause de bien des revers.

Le défaut de bâtiments convenables, dans lesquels la ventilation est défectueuse et où, souvent, la récolte n'est pas à l'abri de la pluie,

du mauvais temps, peut produire de bien mauvais résultats.

La disposition que l'on donne aux plants de tabac dans le séchoir et le traitement qu'on leur fait subir pour les faire sécher peuvent varier suivant les variétés cultivées. Pour éviter des mécomptes, il faut d'abord éloigner suffisamment les plants ou les feuilles de manière à ce qu'ils ne se touchent pas et voir à ce que la pluie ou l'eau du dehors ne vienne pas les humecter. Les feuilles qui se touchent ou s'entre-choquent au moindre vent, se meurtrissent, leurs membranes cellulaires se brisent et l'arrêt des modifications intéressantes qui se produisent dans le cours de la *cure* des feuilles, est subit ; celles-ci alors noircissent et perdent leur valeur. Il en est de même du tabac qui est mouillé par l'eau du dehors, il ne sèche pas et une fois mis entas, la fermentation lui enlève toutes ses qualités. Ici le remède doit être préventif, c'est-à-dire, qu'il faut éloigner les plants suffisamment et ne pas engranger le tabac dans des bâtiments dont la couverture et les côtés ne sont pas étanches.

*Séchage du tabac.*—On peut faire sécher les variétés de *tabacs jaunes* d'une façon rapide,

tandis que les autres variétés, en particulier les tabacs qui doivent servir d'enveloppes à cigares seraient ruinées par un tel procédé. De même, les tabacs qui n'auraient pas mûri, entreraient en ébullition, noirciraient et perdraient le peu de valeur qu'ils avaient d'avance.

*Tabacs jaunes.*—Pour ne mentionner le fait qu'en passant ; dans les pays où l'on a recours au séchage rapide, on porte immédiatement la chaleur dans le séchoir garni de fourneaux et hermétiquement fermé, de 75° à 90° pendant les 6 premières heures et à 110° pendant les 10 ou 12 heures qui suivent. Ce qui suffit pour débarrasser en grande partie la feuille des 75 à 80 pour 100 d'eau qu'elle contient et lui permet alors d'assumer la couleur jaunâtre qui doit la caractériser. Puis on monte la chaleur d'une dizaine de degrés toutes les trois ou quatre heures jusqu'à ce que la chaleur soit parvenue à 180° et même à 190°. C'est ainsi qu'en 75 à 80 heures on réussit à faire sécher non seulement les feuilles, mais les côtes et les tiges des plants de tabac. Il faut cependant faire remarquer que lorsque la température dépasse 105° dans le séchoir et à chaque 10° d'augmentation de chaleur qu'elle subit subsequmment, l'on ouvre toutes les portes et les ven-

tilateurs du séchoir et on les referme du moment que la chaleur a baissé de 5° à 6°. On en agit ainsi, afin de débarrasser les plants de l'excès d'humidité accumulée dans le séchoir et qui peut alors leur causer du tort.

Les *tabacs pesants*, à *grandes feuilles*, tels que le Connecticut, le Burley blanc, etc., de même que tous les tabacs destinés à faire des enveloppes quelconques, soit pour cigares, *plugs*, rôles, etc., ne peuvent être soumis à un pareil mode de séchage.

L'espèce de fermentation ou plutôt les modifications qui servent à amener le changement de couleur des feuilles du tabac ainsi que celui des conditions qui contribuent à améliorer leurs qualités ne s'opèrent, durant le séchage, que lorsqu'elles renferment encore un certain degré d'humidité. Durant une période de sécheresse prolongée, ou exposé aux courants d'air, le tabac sèche très rapidement et les modifications nécessaires n'ont pas le temps de se produire à son intérieur, il reste vert. Il est facile de voir par là que les changements de couleur ne sont pas dûs, à proprement parler au séchage, mais plutôt aux modifications chimiques qui se produisent, sous son influence, à l'intérieur des feuilles. Il est

aussi très facile de constater que plus le tabac est mûr, que plus ses feuilles sont de couleur légère, plus il sèche rapidement.

Afin de ne pas exposer le tabac à sécher trop vite dans le séchoir, lorsqu'il survient une période prolongée de *sécheresse forte*, il est indispensable, durant les 2 ou 3 premières semaines que les plants auront été suspendus dans le séchoir, d'en fermer, durant le jour, toutes les portes et fenêtres et de ne les laisser ouvertes que durant la nuit. Dans tous les cas, il est important de ne pas laisser sécher le tabac au point que les feuilles soient raides, cassantes ou s'émiettent sous la pression de la main. Pour éviter qu'il en arrive ainsi, il faut continuer à tenir les ouvertures du séchoir fermées sur le haut du jour pendant les temps de sécheresse et ne les ouvrir que le soir ou pendant les temps humides, couverts ou pluvieux.

Le séchage, opéré dans des conditions normales, permet non seulement au tabac d'assumer la couleur qui lui est propre, mais contribue aussi à lui apporter la force, l'élasticité, la douceur et la saveur désirables.

*L'excès d'humidité* dans le séchoir peut au être très préjudiciable aux feuilles du tabac ; cet

excès d'humidité est aussi à redouter que la sécheresse forte et prolongée dont j'ai parlé plus haut.

La chaleur humide, excessive dans le séchoir, produit une fermentation malsaine qui détermine une espèce de gangrène dans les feuilles du tabac, en particulier dans celles qui sont pressées ensemble, soit sur la tige, soit sur l'échafaudage lui-même. La feuille est alors comme brûlée et elle tombe bien vite en pourriture ; c'est ce qu'on appelle en anglais *pole burn* ; et, ceci arrive surtout dans les automnes accompagnées de pluies chaudes, fréquentes et persistantes.

Pour prévenir pareil désastre dans le séchoir, on doit s'assurer de bâtiments convenables, dans lesquels la ventilation peut y être régularisée d'une manière parfaite; car le seul moyen d'enrayer la fermentation malsaine qui se produit quelque fois dans le séchoir dans les temps mouilleux et brumeux de l'automne, c'est de favoriser la ventilation la plus complète dans toutes les parties du séchoir. Il faudra en conséquence tenir les portes et fenêtres continuellement ouvertes, surtout dans les premiers quinze jours après la rentrée des plants de tabac dans le séchoir. Dans le but de suppléer à l'insuffi-

sance de la ventilation dans les bâtiments ordinaires, il devient quelquefois nécessaire d'enlever quelques planches sur les côtés de ces bâtiments et on les replace du moment qu'il y a lieu de refermer toutes les ouvertures.

Dans les cas extrêmes, plutôt que de voir la récolte se perdre, on a recours à la chaleur artificielle pour débarrasser le séchoir de l'excès d'humidité qui l'a envahi. On chauffe tout l'intérieur de la bâtisse au moyen d'un poêle ou d'un réchaud quelconque placé temporairement sur le plancher du séchoir ; et, si on a la précaution d'ouvrir en même temps tous les ventilateurs du haut de la bâtisse ou d'en faire s'il n'y en a pas, l'air chaud, humide, plus léger que l'air froid, prendra immédiatement sa course vers ces ouvertures pour s'échapper au dehors.

Le séchage du tabac s'accomplit plus rapidement dans les séchoirs améliorés que dans les bâtiments ordinaires : dans ces derniers il est rare de le voir se compléter avant 8 ou 10 semaines. La durée du séchage est aussi subordonnée au degré d'humidité de l'atmosphère, à la variété cultivée, à la maturité plus ou moins complète du produit et, surtout, à la méthode à laquelle on a eu recours pour récolter le tabac.

Les feuilles récoltées séparément au fur et à mesure qu'elles mûrissent, sèchent nécessairement plus vite que celles récoltées sur la tige toute entière. Dans le cas cependant, où les feuilles de tabac ne sont pas parvenues à un état complet de maturité, il vaut mieux ne pas les récolter, ni les faire sécher séparées de la tige, afin qu'en séchant tranquillement, elles aient l'avantage de compléter leur maturité.

On reconnaît que les feuilles de tabac sont sèches, lorsqu'elles ne présentent plus de teinte verdâtre, qu'elles ne sont plus collantes, que leur surface est lisse et veloutée, que leur côtes ou nervures ne contiennent plus de sève et qu'elles se cassent en les pliant sous la main.

*Triage des feuilles et mise en manoques.*—

Avant de dépendre le tabac pour procéder au dépouillement des feuilles et à leur triage, il importe d'ouvrir, pendant quelques heures d'avance et par un temps humide, couvert ou pluvieux, toutes les ouvertures du séchoir, afin de faire prendre l'humidité aux feuilles et de les empêcher, par là, de se casser durant les manipulations qu'il faudra leur faire subir. Un bon moyen de s'assurer que le tabac est assez sec pour être

dépendu et trié, c'est de saisir avec la main une poignée de feuilles sur les plants dans le séchoir, de les presser fortement ensemble ; et, si les feuilles se dilatent d'elles-mêmes en quelques secondes, on peut les descendre et commencer à les enlever de la tige et à en faire le triage.

Il ne faut descendre que la quantité de tiges ou de feuilles que l'on peut préparer et trier à la fois. Si après en avoir descendu une certaine quantité, on s'aperçoit que les feuilles ne sont pas assez sèches, il vaudrait mieux replacer le tabac sur l'échafaudage, plutôt que de risquer de le voir par la suite s'échauffer à l'excès et perdre ainsi de sa valeur.

Le tabac que l'on descend de l'échafaudage est déposé sur une table ou un banc large. On procède ensuite à dépouiller les tiges de leurs feuilles.

On saisit de la main gauche chaque plante soit par le haut, soit par le bas de la tige ; on secoue cette dernière de manière à faire étaler toutes les feuilles ; on enlève ces dernières les unes après les autres et on les classe suivant leur qualité et leur grandeur en les déposant séparément par tas sur la table.

Lorsque l'on en a détaché et trié une certaine quantité de cette manière, on les attache, par l'extrémité grosse du pétiole, en paquets de douze, appelés "*manoques*" et pesant environ une demi-livre.

Ces *manoques* doivent être faites quand le tabac se sent encore de l'humidité. L'opération consiste à étaler chaque feuille que l'on saisit par le pétiole de la main gauche, et lorsque la main en est suffisamment remplie, on lie toutes ces feuilles ensemble au moyen d'une feuille dont on les ceinture à la base des premières nervures et on assujettit, pour l'empêcher de se détacher, l'extrémité de cette feuille-lien, en la passant au centre de celles qui, ainsi attachées ensemble, forment la *manoque* en question.

Le triage des feuilles récoltées sur les tiges entières, ou récoltées à mesure qu'elles ont mûri, avant d'être mises en *manoques*, doit être fait avec soin. Les grandes feuilles, celles du centre de la tige, de grandeur à peu près égale, qui n'ont pas été endommagées et qui sont de couleur et de qualité à peu près uniforme, ont le plus de valeur et forment la récolte principale.

Les quelques feuilles basses de la tige, de

moindre dimension et souvent avariées, sont mêlées avec celles du haut de la tige, qui, parfois n'ont pas tout à fait mûri. Ces feuilles forment ensemble un produit inférieur qu'il convient de mettre à part et de ne pas mélanger avec les feuilles des manques de premier choix.

Cette question d'assortir convenablement les feuilles de tabac suivant leur qualité, leur grandeur et leur couleur, est si importante que, même après qu'on leur a fait subir la fermentation, certains producteurs trouvent qu'il y va de leur intérêt de défaire les manques et de faire un nouveau triage des feuilles. Quelques feuilles avariées ou de tabac de qualité inférieure, laissées dans des manques d'un produit de première classe, exposent le vendeur à la perte de plusieurs centins par lb. dans la vente de ce dernier.

*La fermentation.*—Une fois les manques terminées, on choisit un endroit sain dans la grange ou dans tout autre bâtiment convenable, pour les y entasser et les soumettre à la fermentation qui leur est indispensable. On élève au centre de l'appartement, à 3 ou 4 pouces de terre ou sur le plancher du bâtiment, une plateforme en bois solide et de dimension suffisante

pour y déposer tous les plants destinés à subir la fermentation.

On commence par placer un rang de maniques en travers, les gros bouts en dehors sur un des côtés de la plate-forme, et on dispose le second rang de maniques de la même manière, mais dans une direction toute opposée sur l'autre côté de la plateforme, en laissant toutefois les feuilles s'entre-croiser d'à peu près le tiers de leur longueur, au centre du tas et à chaque rang superposé, de manière à permettre à la masse, à mesure qu'elle s'élève, de conserver le niveau qui lui convient. On monte ainsi cette dernière par rangs en sens opposés jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à une hauteur de 25 à 30 pouces et on la comprime de temps à autre, en appuyant dessus fortement avec le genou.

Une fois le tabac bien entassé sur la plate-forme, on rapporte sur le dessus du tas quelques planches que l'on surcharge de poids suffisants pour le tenir bien comprimé et on recouvre toute la masse de couvertures suffisantes pour empêcher le séchage des parties exposées. Après quelques jours, le tabac s'échauffe, sue et entre

en fermentation ; celle-ci doit être surveillée de près, car du moment que le thermomètre placé au centre du tas marque 110° Fahr. ou que la main qu'on y introduit peut à peine supporter la chaleur qui s'y est développée, il faut immédiatement ouvrir ce dernier et le refaire en mettant au dehors les extrémités qui se trouvaient au dedans et, surtout, en ramenant au centre les maniques qui formaient les bouts et la partie supérieure du tas ; car il importe que la fermentation s'accomplisse régulièrement et qu'elle soit générale dans toute la masse.

La fermentation portée à l'excès enlève en grande partie les qualités du tabac, le noircit et le prive de son arôme. De même l'insuffisance de cette fermentation lui conserve un goût de vert, le laisse sans arôme, d'une combustibilité imparfaite et sans la couleur et l'onctuosité qui doivent caractériser tout tabac de qualité supérieure.

La fermentation opérée, on remue le tabac de nouveau et on le remet en tas plus petits et moins serrés afin de lui permettre de refroidir tranquillement. On saisit ensuite la première occasion loisible pour l'emballer ou le mettre dans de fortes boîtes en bois dans lesquelles il

se conserve avec chance de se bonifier avec le temps ; en étiquetant chaque boîte selon la qualité du produit qu'elle renferme, on sera tout à l'aise lorsqu'il sera question de disposer de ce dernier. Ces boîtes ou boucauts doivent être déposés dans un endroit sain, frais mais sans humidité,

Ici se bornent les opérations du cultivateur, il ne lui restera plus qu'à disposer de sa récolte chez le manufacturier de tabac ou à l'offrir en vente sur le marché et comme récompense des travaux d'une culture bien suivie et de la production, par conséquent, d'un tabac de bonne qualité, il pourra compter avec certitude sur un écoulement facile et avantageux de sa marchandise.

*Remarques générales.*— La culture et la production du tabac sont libres dans le Dominion, en autant que le cultivateur ou le planteur ne va pas jusqu'à se faire "*fabricant de tabac*," c'est-à-dire qu'il ne peut, pour le mettre en vente, hacher, couper, mettre en robe, emballer, presser, moudre, rouler, sécher ou écraser du tabac en feuilles, etc. Voir Statuts révisés du Canada, 49 Vict., chap. 34. art. 247 (E).

Mais il fait bon de constater qu'en vertu de dispositions spéciales, au sujet du tabac canadien en feuilles, tout individu qui cultive le tabac n'aura pas besoin d'une licence pour ce faire et il pourra en fabriquer trente livres chaque année pour chacun des membres adultes de sa famille ; et, que ce tabac ne sera non plus sujet au droit d'accise, Voir : Statuts Refondus du Canada, 51 Vict., chap. 16, Art. 13.

Les amendes et les punitions sont rigoureuses pour tout planteur de tabac qui le *fabrique* pour le vendre sans avoir obtenu de licence.

L'article 302 des statuts révisés du Canada, 46 Vict., chap. 34 s'exprime comme suit : " Tout planteur de tabac qui désirera fabriquer en torquettes, pour le vendre, le tabac en feuilles canadien, cultivé par lui-même, devra s'adresser au percepteur du revenu de l'intérieur de la division dans laquelle est située sa plantation pour en obtenir une licence ; et tout planteur de tabac qui fabriquera du tabac pour le vendre, sans avoir obtenu de licence encourra les mêmes amendes, punitions et confiscations que s'il eut exploité une manufacture de tabac sans licence. Voir aussi 46 Vict., chap. 15, art. 294.

Ces amendes, punitions, etc., sont si rigou-

reuse, que le cultivateur a tout intérêt à ne pas s'exposer à les encourir par la *fabrication* de tabac sans licence et qu'il doit se borner à cultiver le tabac pour le vendre en manques et en fabriquer les trente livres que la loi lui accorde pour lui-même et chacun des membres adultes de sa famille.

*Tabacs de la famille.* — Comme on le sait, les feuilles de tabac fournissent les matières premières à la grande industrie qui repose sur leur production. Dans les manufactures on transforme les feuilles en cinq produits distincts qui sont : les cigares, les cigarettes, le tabac en poudre ou à priser, le tabac haché ou à fumer et en dernier lieu le tabac pressé en tablettes ou en palettes (Plug) destiné à servir de tabac à chiquer et à fumer si on le hache avec soin.

Il n'importe cependant aux cultivateurs que de connaître les moyens de parvenir à fabriquer ou à préparer le tabac à fumer et à chiquer qu'ils peuvent utiliser et que la loi leur permet de fabriquer pour leur propre usage et pour celui des membres adultes de leurs familles. Pour en arriver là, les moyens suggérés par ceux qui s'occupent particulièrement de cette industrie, se résument à peu près à ce qui suit :

*Tabac à fumer.*—On prend les feuilles de tabac qui ont subi la fermentation nécessaire et que l'on a déposées en boîtes, on les étale par couches superposées, en les arrosant avec de l'eau légèrement salée à mesure que les couches se forment. On recouvre ces feuilles d'une toile épaisse afin de concentrer plus fortement l'humidité dans toute la masse, et, bientôt après cet arrosage, les feuilles deviennent souples, résistantes et maniables. On enlève alors aux feuilles ainsi assouplies la portion des côtes qui est trop apparente et on les file sous forme de grosse corde de grosseur bien égale, en ayant soin de la recouvrir d'une robe lisse, bien tendue et formée de feuilles de tabac de couleur brune, uniforme autant que possible.

Ce tabac mis en robe et filé est enroulé autour d'un petit cylindre en bois traversé à ses extrémités par des petites baguettes qui servent d'arrêt; on peut aussi, pour le conserver, l'empaqueter et le presser avec soin dans des boîtes en bois. Pour l'utiliser, on n'aura plus qu'à le hacher au besoin, pour en faire le tabac à fumer ordinaire de la famille.

Le tabac pressé à fumer se prépare de la même manière, en le filant en cordes plus ou

moins grosses que l'on roule en *roûle* serré et que l'on comprime ensuite sous l'action d'une presse très forte.

Les *tablettes* ne sont aussi que des cordes faites de feuilles de tabac, filées un peu grosses et d'une certaine longueur que l'on comprime fortement. Le tabac pressé se conserve bien et il retient toutes ses propriétés. Si le tabac a été préparé sous forme de *torquettes*, celles-ci doivent être liées plusieurs ensemble afin que l'air n'absorbe pas les propriétés du tabac qui a servi à les manufacturer.

Pour *adoucir l'âcreté* du tabac à fumer, on ajoute aux feuilles au moment de les humecter quelques filets de réglisse liquéfiée ou de melasse.

Quelques-uns parfument le tabac à fumer en y mêlant un peu de poudre d'Iris de Florence qu'ils achètent chez les droguistes, et qui communique au tabac l'odeur agréable de la violette.

Un moyen simple d'ajouter à la saveur et à l'odeur du tabac, consiste à répandre dans le fond de la boîte dans laquelle on entasse le tabac quelques gouttes d'essence de vanille, de citron ou d'huile essentielle de cèdre, de clous ou d'au-

tres épices ; on peut aussi en répandre au centre et sur le dessus du contenu de la boîte.

Le tabac à fumer bien préparé, pur, sans mélange additionnel, vaut toujours mieux que celui dont on cherche à masquer les défauts par l'ajouté d'ingrédients quelconques.

*Le tabac frisé* (Fine cut)—Le tabac frisé est un tabac coupé très fin au moyen d'une machine à révolution très rapide. On le dispose ensuite sur des tôles et on l'expose à la chaleur qui, en le desséchant, fait que tous les brins se détachent et se frisent. Les feuilles minces, légères, dépourvues de substances gommeuses, sont les seules qui entrent dans la confection de ce tabac. Il sert de tabac à fumer, à chiquer et à cigarettes.

*Le tabac à chiquer* —Le tabac pressé en *palettes* (Plug) devant servir principalement de tabac à chiquer, est fait de feuilles dont on a enlevé les côtes ou les nervures et qu'on a laissées pendant quelques heures tremper dans des liquides propres à leur assurer un goût sucré et une saveur agréable, particulière. Les feuilles une fois saturées de ces liquides, sont passées entre les rouleaux d'un *tordeur* (Wringer) et on les fait ensuite dessécher sur des tôles en fer

que l'ont tient au-dessus d'un feu de poêle bien attisé. Il suffit ensuite de rendre aux feuilles de tabac une certaine moiteur en les exposant pendant quelques instants au-dessus de la vapeur pour les mettre en état de subir une pression suffisante pour les lier ensemble en masse compacte et à leur faire conserver la forme de la boîte en fer dans laquelle on les a comprimées. Les palettes de tabac peuvent varier en pesanteur de deux à seize onces, suivant la grandeur des boîtes que l'on utilise.

Les liquides dans lesquels on immerge les feuilles de tabac, renferment de la réglisse d'Espagne, de la melasse et, suivant le goût de celui qui prépare le tabac, du rhum, des essences quelconques ou des huiles essentielles de différentes espèces.

Avant de terminer, il est bon de mentionner que les tiges de tabac dénudées de leurs feuilles ainsi que les côtes et nervures enlevées à ces dernières, sont retournées à la terre pour lui servir d'engrais ; elles sont très riches en matières fertilisantes. De même les racines des tiges doivent être arrachées de terre aussitôt après la récolte ; elles épuisent la terre inutilement. On

les met en tas pour les faire se décomposer et servir d'engrais à leur tour.

*Le tabac comme remède*—Le tabac n'a pas conservé la réputation qu'il avait autrefois comme remède. On avait la manvaise habitude de l'employer sur les plaies nouvelles, ouvertes, saignantes. C'est un remède dangereux qui, à doses élevées, peut causer l'empoisonnement, la mort même.

Il n'y a pour ainsi dire que dans le tétanos où l'usage du tabac a rendu des services signalés ; on se sert de l'infusion des feuilles en lavement que l'on répète au besoin.

Localement soit en cataplasmes ou en fomentations, il n'y a que dans les cas de gale, de teigne, de prurigo et autres maladies de la sorte contre lesquelles on a pu l'employer avec avantage.

Le tabac est de plus employé comme antiseptique et surtout comme insecticide.

#### *Plante parasite et insectes nuisibles au tabac*

*L'Orobanche rameuse* (Broom rape).—Plante parasite qu'il n'est pas désirable de voir s'implanter dans le champ de tabac ; elle se déve-

loppe sur les racines de ce dernier et vit à ses dépens. Il en résulte un épuisement de la plante dont l'existence est compromise ou dont l'évolution est considérablement ralentie.

Les seules indications à suivre en pareil cas sont d'arracher les tiges de cette plante avant la maturité des fruits, afin de l'empêcher de répandre ses graines sur le champ où elles conservent leurs propriétés germinatives pendant des années. Il faut de plus enlever du sol les racines de cette plante d'une façon assez complète qu'il ne reste dans la terre aucun de ses suçoirs qui servent à propager l'espèce. Il vaut aussi mieux alterner la culture et planter le tabac dans un champ où cette plante parasite, qui ne s'attaque qu'aux racines de tabac, n'existe pas.

Les *limaces* exercent de même que les *altises* (puces de terre) des ravages souvent très considérables dans les couches ou les pépinières de tabac ; elles font aussi très souvent périr les plants nouvellement transplantés.

Les limaces se tiennent sous les feuilles ; il est facile de les détruire si on les recherche le soir tard ou le matin de bonne heure. On peut aussi prévenir leurs ravages en répandant sous

les feuilles de la chaux en poudre, de la suie ou de la cendre.

Les dégats que causent ordinairement les altises peuvent être sûrement prévenus en tenant la couche continuellement recouverte d'un canevas ou d'un coton huilé. On enraye aussi leurs ravages en saupoudrant les plants de tabac avec de la chaux en poudre humectée d'un peu de térébenthine ou tout simplement avec de la suie, du tabac en poudre, de la cendre ou de la poussière des chemins.

*Le Hanneton commun.*—Cet insecte vit à l'état de larve ou *ver blanc* pendant trois ans dans le sol. C'est l'ennemi le plus redoutable des jeunes plants de tabac.

Les seuls moyens de se débarrasser des vers blancs c'est de les écraser lorsqu'on les rencontre en labourant et de détruire sans merci les hannetons dès qu'ils font leur apparition au dehors. Ce sont des rôdeurs de nuit qui ordinairement viennent s'abattre, dès l'apparition de la belle saison de l'été, sur les vitres des châssis des habitations éclairées durant la veillée.

De plus, si on aperçoit un plant de tabac se flétrir, on fouille la terre près de la racine le matin de bonne heure ou le soir tard et on décou-

vre bien vite le ver que l'on doit détruire impitoyablement en l'écrasant.

Tel que je l'ai déjà dit, on prévient aussi les ravages du ver blanc en entourant, à l'époque de la transplantation, la tige du plant d'une écorce mince de bouleau, d'une feuille de bois blanc ou même d'un papier brun.

Le *ver à tabac* (Tobacco worm), (Fine spotted sphinx). L'insecte qui produit cette larve est très gros. Il est de couleur grisâtre avec des taches oranges de chaque côté, et il est muni d'une langue de quatre à cinq pouces de longueur et contournée en spirale. Ce ver ressemble beaucoup à l'oiseau-mouche. On le voit voltiger vers le soir, sur les fleurs dont il extrait le suc.

On doit faire la chasse à ces insectes et veiller de près leurs larves qui se développent rapidement et mangent les feuilles de tabac en tout sens. Il faut examiner souvent les plants de tabac, afin de s'assurer de la présence de ces larves et les écraser complètement, s'il s'en trouve. Ces larves continuent leurs ravages au dedans, si on n'a pas eu le soin d'en débarrasser entièrement les feuilles avant de les rentrer lors de la récolte.

La *grêle*, les *grands vents* et les *gelées* sont

très à craindre pour le tabac. Il n'y a que les haies, les clôtures élevées et les palissades qui puissent nous garantir imparfaitement des deux premiers.

Contre la gelée on conseille d'allumer des feux, au moyen de tas de paille humides, etc. du côté de la plantation d'où le vent vient, quelques heures avant le lever du soleil, lorsque le froid devient intense. Avec un peu de prévision, en agissant ainsi, on a sauvé des récoltes entières.

FIN

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

## TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Le tabac.....,.....	9
Avant-propos . . . . .	5
Acreté du tabac.....	80
Arome " " .....	30
Arrachage du plant.....	45, 46
Arrosements.....	21, 48, 49, 50
Assortissement des feuilles.....	72, 73
Combustibilité du tabac.....	28, 30
Couches-chaudes.....	18, 23
Ebourgeonnement.....	54, 56
Ecimage.....	51, 54
Engrais azotés.....	31
" chimiques.....	35, 37, 41
" du commerce.....	41, 43
" organiques.....	32, 35
" phosphatés.....	39
Epamprement.....	52
Façons d'entretien du tabac.....	49, 51
" de préparation du sol.....	25
Fermentation du tabac en manques.....	73, 76
Fumier de ferme.....	32, 36

Fumure et engrais.....	26, 27
"    complémentaire.....	31, 32
Graines de tabac.....	14, 16
Insectes nuisibles, etc.....	84, 87
Manoques, etc.....	72
Maturité du tabac.....	25, 56, 57
Plante Parasite, etc .....	83, 87
Portes-graines ou pieds-mères.....	14, 54
Potasse. La, (engrais).....	28, 37
"    Chlorure ou muriate.....	32, 38
"    Kaïnit.....	32, 38
"    Sulfate de.....	28, 31, 38, 39
"    Cendres de bois.....	28, 39
Phosphatés, Engrais.....	39
Récolte du Tabac.....	58, 61
Remarques générales.....	76, 78
Renouvellement des plants.....	48
Repiquage des plants.....	23
Résidus du tabac.....	82
Séchage du tabac.....	64, 65, 69
"    rapide etc.....	65, 66
Séchoirs.....	62, 63
"    sécheresse excessive dans.....	67
"    humidité    "    "    .....	67
Sémis de la graine.....	16, 18
Soins après la récolte.....	63, 76
Sols propres à la culture du tabac.....	23, 26
Soude. Nitrate de.....	31, 37

Tabac à cigares.....	42, 43
“ de la famille.....	77, 82
“ comme remède.....	83
Tourteaux. Les, (engrais).....	32, 36
Transplantation du tabac .....	43, 47
Triage des feuilles .....	70
Variétés de tabac.....	10, 14



27

2

6

7

3, 57

38, 39

39

